

Ne dormez pas, veillez !

Dans cet évangile, Matthieu ne nous dit pas quand ni comment les choses vont se passer, il nous dit : *Le Seigneur reviendra, un monde nouveau naîtra, tenez-vous donc prêts ! Si vous voulez contempler cette nouveauté, ne dormez pas, veillez !*

Dans la vie, dans notre monde, sur cette terre, tout a une fin et tout a un commencement. Les fleurs, les arbres, les plantes naissent et meurent... nous naissons à la vie et nous disparaîtrons un jour !... En fait, c'est une question de regard !... Nos yeux peuvent laisser couler des larmes et s'éteindre devant les apocalypses de notre monde ! « *...les gens ne se doutaient de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge...* », nous dit l'Évangile. Nos yeux peuvent s'appesantir sur le mal, la haine, les meurtres les incroyables souffrances infligées par la guerre ! Oui, c'est une question de regard, nos yeux peuvent s'éteindre devant les apocalypses de ce monde ! Mais nos yeux peuvent aussi briller aux lueurs des commencements. Si nous nous calfeutrons dans la nuit nous ne verrons pas l'aube ni le soleil se lever. Si la peur nous fait fermer les yeux, nous ne pourrons plus faire un pas de plus. Dans les tourmentes de la vie, si nous restions sans lutter, il n'y aurait plus qu'à mourir !



Pour voir l'aurore, il faut se lever et sortir de chez-soi, si non on ne verrait pas la lumière surgir à l'horizon ! Il faut veiller, être éveillé pour voir ce qui naît. Pour manifester que je suis habité par le désir de servir les autres, il me faut sortir de moi-même, prendre des initiatives et aller vers les autres ! La joie d'une rencontre, la capacité de se dire la vérité et de se pardonner change notre regard.

J'ai un ami prêtre avec qui j'ai partagé de longues années en Bolivie qui vient d'être emporté par la maladie de Parkinson. Après des débuts compliqués pour s'intégrer il pouvait écrire ceci : « *Quand je suis allé en Bolivie, j'y suis allé pour donner, tout donner, me donner... J'ai tout fait pour donner de moi-même, et plus je pensais donner, et plus je donnais du vide... Jusqu'au jour où j'ai compris et accepté de recevoir. Recevoir des autres, de l'Autre (c'est à dire du Christ). Alors ma vie a changé. J'ai fait le vide pour me remplir des autres, de l'Autre (c'est à dire du Christ) ! En recevant le Christ dans les autres, un commencement de chemin ensemble s'est esquissé, d'autres horizons se sont ouverts. En fait, dans la mesure où je me risque avec les sans voix, ils me changent le cœur, mon comportement, mes regards... ils m'appellent chaque fois plus à vivre l'Amour dans toute sa dimension de communion !* » Quel réveil dans le cœur de cet ami !...

« Il nous faut veiller pour voir ce qui naît, être prêts pour s'étonner, prêts pour s'émerveiller, prêts pour chanter ! Prêts pour voir le monde nouveau qui ne cesse de surgir ! Il nous faut être prêts pour la naissance de Dieu, pour cela il suffit d'ouvrir les yeux. Dieu est toujours-là, à tout instant il naît. S'il ne surgissait pas, nouveau, à tout moment, il ne serait pas le Créateur, il ne serait pas l'Amour, il ne serait pas Dieu ! » écrivait Hyacinthe Vulliez, longtemps journaliste à La Vie.

Un grand poète, Rilke, se promenait souvent dans les jardins du Luxembourg à Paris. Devant les grilles il croisait une mendicante qui se tenait là, journée entière. Il avait pris l'habitude de lui donner quelques sous. Mais cette femme restait toujours impassible, sans même lever les yeux. Elle continuait, seulement à tendre la main. Un jour, le poète avait oublié son porte-monnaie. Ennuyé, il ne voulait pas passer sans rien donner. Il eut l'idée de couper une rose du jardin et de l'offrir à la vieille dame. Celle-ci prit la rose, en huma le parfum, leva les yeux vers Rilke et lui sourit. Un sourire comme il n'en avait jamais vu. Puis, elle prit son sac posé à terre et quitta les lieux, la rose dans la main. Quand il racontait cette histoire vraie, Rilke concluait toujours en disant que le sourire de cette femme lui avait appris la vraie joie et le sens de la vie. Cette femme attendait ce qui la ferait sourire, ce qui la ferait renaître. (Cf. *Prie en chemin*)

Avoir un regard à l'affût de la naissance, à l'affût de tout ce qui peut naître et renaître, c'est la foi et l'espérance mêlées. Seigneur, que notre regard se complaise dans les commencements et les recommencements. Un regard qui plonge dans le présent, dans l'aujourd'hui de nos vies, c'est là que tu ne cesses d'habiter, quelles que soient nos situations !... C'est dans ce présent de nos vies que tu habites notre avenir. Seigneur, c'est dans ce regard-là, en ce premier dimanche de l'Avent, que s'allument déjà les lumières de Noël ! Que cette Eucharistie que tu nous donnes de vivre ensemble, nous entraîne toujours à veiller, à souffler sur les braises de justice et de paix. Que le feu de l'Amour envahisse notre monde. C'est là ton projet Seigneur et nous voulons y adhérer de toutes nos forces !